



Chaire de recherche sur les relations avec les sociétés inuit

Research Chair on Relations with Inuit Societies



Les femmes inuit œuvrant au sein des services de justice au Nunavik

Inuit women who work in Nunavik justice services ᐃᓄᒃᑎᑐᑦ ሚኒጀንስ የᓂጀ维 ማጀት ሰጀ ምጀ ቅጀ

Table des matières

Table of Contents

ΔΛC-5F

Introduction	2
Introduction	3
Q5U5R56P5	3
Une présence marquée des femmes dans les services de justice au Nunavik	4
A strong presence of women in Nunavik justice services	5
R5T5 A5T5C-Λ5D5-5F C55-0C ΜΑΛΤΓ Δ556CΔΔΛC-Λσ5C PULU5Aσσ	5
Les motivations et les défis rencontrés par les femmes dans leur travail	6
Motivations and challenges of women at work	7
Λ5C5Λ5T5-5F C55-0C Α5L5 A5L5-Λ5U5R5C5-5F C55-0C Λατ45Y5P5	7
La perspective des femmes sur le système de justice	8
Nunavik women's perspectives on the justice system	9
ΜΑΛΤΓ5C 45-0C Δ5T5L5T5-5F Δ556CΔΔΛC-Λσ5C Ά55P5T5Y5L5P5-5F	9
Vers un modèle de justice inuit	10
Toward an Inuit model of justice	11
ΠΡ5U5T5-5J ΔΑΔC L5-Λ5H5L Δ556CΔΔΛC-Λσ5C	11
En conclusion	14
In conclusion	15
ΔT5C-Λ5T5-5F	15

Introduction



« J'aimerais qu'il y ait plus de rencontres comme celle-ci afin de discuter davantage entre nous et avec les autorités. »

— **Amalie Sivuak,**
membre d'un comité de justice

L'expérience qu'ont les femmes inuit du système de justice ne se limite pas à celle de victimes, de contrevenantes et de proches de ces dernières. Aujourd'hui, les femmes du Nunavik y agissent aussi en tant que traductrices, agentes d'aide aux victimes, agentes de réinsertion sociale et membres de comités de justice, entre autres. En œuvrant auprès de personnes en difficulté, ces femmes dévouées sont quotidiennement confrontées à des histoires tragiques et se sentent parfois impuissantes face à ces situations. Elles font toutefois de leur mieux pour offrir un support moral, partager leurs savoirs, conseiller et apporter des changements positifs dans la vie des autres. Puisqu'elles travaillent souvent dans des communautés et des organisations séparées les unes des autres, elles ont exprimé le besoin de se rassembler et d'échanger afin de construire des connaissances communes pouvant les aider dans leur travail.

Ce rapport est le résultat d'un projet de recherche visant à promouvoir le rôle des femmes dans les services de justice au Nunavik. Les informations présentées sont le fruit d'un sondage au sujet de la présence des femmes inuit dans ces services, et d'un atelier au cours duquel une dizaine de ces femmes ont discuté de leur travail, de leurs motivations et des défis rencontrés. Ce rapport met de l'avant leur perspective sur la justice, mais aussi l'importance de leur rôle au sein du système judiciaire et dans le maintien de l'harmonie sociale. Les résultats exposés ici représentent le point de vue de ces dix participantes uniquement, mais confirment du coup la nécessité d'organiser d'autres activités semblables dans le futur et d'y inclure un plus grand nombre de femmes inuit œuvrant dans les services de justice.¹

1 Un portrait statistique complet sur la présence des femmes inuit dans les services de justice au Nunavik est disponible sur notre site web (www.relations-inuit.chaire.ulaval.ca). Des vidéos de témoignages, filmées pendant l'atelier, sont aussi disponibles sur Isuma.tv..

Introduction

አኅበርናዕስቲክስ

Inuit women do not encounter the justice system in Nunavik only as victims, offenders, or family members of victims or offenders. Nowadays, many take part in the justice system as court interpreters, victim support agents, community reintegration officers, and justice committee members, among other positions. They often work with people in very difficult situations, hearing their tragic stories and perhaps feeling helpless. They nonetheless try their best to provide support, give advice, share their personal knowledge, and bring positive changes to the lives of others. As Inuit women who work separately in different villages and organizations, they have voiced a need to gather, exchange, and build knowledge together.

"I would like to have more meetings like these and talk with the authorities and with each other better."

— **Amalie Sivuak**, Justice Committee Member

This pamphlet is the outcome of a project that aims to promote the role of Nunavik women in justice services. It is based on the results of a survey on the presence of women in such services and on a workshop during which ten of these women discussed their work, motivations, and challenges. It emphasizes the importance of their role in the justice system and puts forward their perspectives on what is justice. The research findings herein represent the views of these women only and should be seen as a call to organize other workshops and include more women who work in justice services.¹

“ԵՐԵՇ ե ԱԼՏՋՇՔ ՎՐԵՄ ՀՅՈՒՆԵՑ ՎԵՐԱԿՐՈՒՅՑ ՎԵՐԱԿՐՈՒՅՑ ՎԵՐԱԿՐՈՒՅՑ”

¹ A complete statistical portrait of the presence of Inuit women in justice services is available on our website (www.relations-inuit.chaire.ulaval.ca). Videos of testimonies filmed during the workshop are also available on Isuma.tv.

Une présence marquée des femmes dans les services de justice au Nunavik

« Les femmes sont très persévérandes dans leur travail et dans leur projet, c'est ce qui les rend si compétentes. De plus, on les voit partout, dans tous les milieux

— Alacie Tukai,
traductrice

"The women persevere in their work or project, which is what makes them good. Plus, they are mostly visible

— Alacie Tukai, Interpreter

Au cours d'un sondage réalisé à partir du mois de janvier jusqu'au mois de juillet 2019, nous avons recensé 124 postes occupés par des femmes inuit au sein des services de justice au Nunavik. **Ces femmes occupaient ainsi 83 % des 149 postes comblés par des Inuit dans ce secteur à ce moment.** Six organisations embauchaient ces femmes : les Services parajudiciaires autochtones du Québec (SPAQ), la Cour itinérante, la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ), l'Administration régionale Kativik (ARK), la Société Makivik et le Corps de police régional Kativik (CPRK). La Société Makivik embauchait le plus grand nombre de femmes, soit 37 % des 124 employées. Au sein de Makivik, les femmes agissaient notamment en tant que coordonnatrices et membres de comités de justice, adjointe à l'agent de justice et agentes de liaison auprès des détenus inuit. Parmi les 124 employées, 77 % accomplissaient un travail de première ligne et 23 %, un travail de bureau. Un peu plus de la moitié des employées (56 %) n'occupait pas un poste régulier à temps plein ; celles-ci travaillaient de façon occasionnelle ou contractuelle, ou encore étaient travailleuses autonomes.

Au total, nous avons identifié 19 intitulés de poste distincts parmi les 124 postes. Quatorze de ces intitulés de postes étaient occupés exclusivement par des femmes, dont celui d'agente d'aide aux victimes d'actes criminels (sept femmes), d'agente en réintégration communautaire (quatre femmes), d'agente administrative (sept femmes), de conseillère administrative régionale (deux femmes) et de conseillère parajudiciaire (deux femmes). Un peu plus des tiers des employées avaient à se déplacer fréquemment pour le travail, allant de quelques voyages par année (8 %) à des déplacements mensuels (25 %). La plupart des femmes (76 %) étaient âgées de 31 à 65 ans. La Société Makivik était la seule organisation embauchant des femmes âgées de plus de 66 ans ; celles-ci formaient 12 % de l'ensemble des employées recensées et travaillaient comme membres de comités de justice. Au moment de faire le sondage, 30 % des femmes occupaient leur poste depuis plus de 5 ans, et 18 % l'occupaient depuis plus de 10 ans.

À l'exception du poste de policière, aucun diplôme ni formation préalable n'était requis pour occuper les postes identifiés dans ce sondage. La majorité des employeurs offraient toutefois des formations à leurs employés inuit, d'une à trois fois par année. Plusieurs femmes en poste n'avaient cependant jamais bénéficié d'une telle formation au moment du sondage. Les opportunités de formation sont de ce fait insuffisantes, notamment en raison du manque de ressources dont souffrent les organisations et du taux de roulement relativement élevé des employés. Les données recueillies pendant le sondage confirment ainsi la très forte représentation des femmes inuit, relativement à celle des hommes, dans les services de justice au Nunavik et ce, pour tous les types d'emplois.

A strong presence of women in Nunavik justice services

የኋገኑ ለጊዜ በኋይ ስምምነት ይፈጸማል

During the survey, which was conducted from January to July 2019, we identified 124 positions occupied by Inuit women in Nunavik justice services. **Women occupied 83% of the 149 positions held by Inuit in this area of activity.** They worked for six organizations: Services parajudiciaires autochtones du Québec (SPAQ), Itinerary Court, the Direction of Youth Protection (DYP), the Kativik Regional Government (KRG), Makivik Corporation, and the Kativik Regional Police Force (KRPF). Makivik had the largest number, with 37% of the 124 employees, including justice committee coordinators and members, a Nunavik justice assistant, and two justice liaison officers. Of the 124 female employees, 77% were doing frontline work and 23%, office work. Most (56%) were not regular employees; they had casual jobs, worked on contract, or were self-employed.

We identified a total of 19 job titles held by Inuit in justice services; 14 of them were occupied exclusively by women, such as victim support agents (7 women), community reintegration officers (4 women), administrative agents (7 women), administrative regional advisors (2 women), justice liaison officers for Inuit inmates (2 women), and court workers (2 women). About 33% of the female employees had to travel frequently for their work, ranging from a few times a year (8%) to every month (25%). Most (76%) were 31 to 65 years old. Makivik was the only organization with women 66 years of age or older, who made up 12% of the female employees and worked as justice committee members. At the time of the survey, 30% of the female employees had held their positions for more than five years, and 18% for more than ten years.

No specific training or diploma is required to apply for any of the above-mentioned positions, except for the one of police officer (one woman). For most of the job positions, training is nonetheless provided by the employers one to three times annually. While many women would obviously benefit from more of such training opportunities, employee training is limited by the resources available to the organizations and the high employee turnover rate. The data collected during this survey further confirm that Inuit women, of all ages, are overrepresented in Nunavik justice services in comparison with Inuit men, regardless of job type and employer.

Les motivations et les défis rencontrés par les femmes dans leur travail

« On doit traduire différents cas et c'est parfois difficile. Avec le temps, j'ai appris qu'il ne faut pas se laisser affecter par les cas. J'ai dû mettre cela en pratique et mes collègues ont été d'un grand support parce qu'ils ont de l'expérience. »

— Leah Unaluk,
traductrice à
la Cour itinérante

Pendant l'atelier, les participantes ont décrit leur rôle comme étant celui d'aider les personnes dans le besoin, un rôle qu'elles jouaient tant dans le cadre de leur travail que dans l'ensemble de leurs relations familiales et communautaires. Ce qui les motivait dans leur travail était la possibilité d'apporter du soutien, d'écouter, d'encourager, de travailler en équipe, d'aider les autres à mieux comprendre le système de justice et d'apprendre à devenir meilleures dans leur rôle. Les participantes étaient d'avis que les femmes œuvrant dans les services de justice sont très travaillantes. Aussi, elles ont dit se sentir particulièrement valorisées lorsqu'elles parviennent à aider une personne à atteindre son but, comme celui d'éviter un retour derrière les barreaux, par exemple. Ayant elles-mêmes été personnellement confrontées à des situations difficiles dans le passé, elles affirmaient se sentir bien outillées pour aider les autres à traverser des difficultés telles que la surconsommation d'alcool et la violence.

Les participantes ont admis avoir parfois du mal à répondre aux exigences de leur emploi, particulièrement lorsqu'elles vivent des situations difficiles dans leur vie personnelle. Elles ont exprimé vivre régulièrement une surcharge émotionnelle due à la lourdeur des cas auxquels elles font face quotidiennement. Pour cette raison, elles ont formulé le besoin d'être mieux soutenues dans leur travail, notamment par le biais de formations, d'un soutien psychologique et d'un plan de mesures de sécurité. Par-dessous tout, elles ont besoin d'apprendre à mieux séparer leurs vies personnelles de leurs vies professionnelles afin d'être en mesure de prendre soin d'elles-mêmes et de leur famille.



Motivations and challenges of women at work

አዲኔኛነት ማስተካከለሁን በርሃርር እና የአዲኋር ሰነድ

Women at the workshop defined their role as one of helping people in need, a role not limited to their workplaces and extending to general relationships in their families and communities. Helping others, listening to them, encouraging them, working as a team, helping others to understand the system, and learning to be better at helping were their main motivations. All of the workshop participants agreed that Inuit women in justice services are hardworking. They felt valued whenever they achieved success in helping someone reach a goal, such as not going back to jail. They mentioned they felt qualified to help others, as they themselves had gone through trouble, such as living with alcoholism or experiencing violence.

“We have to translate different cases and it’s sometimes hard. But I learned I don’t have to let the cases affect me. I had to practise that, and I had my co-workers, who were very helpful because they have experience.”

— Leah Unaluk, Court Interpreter

Women said they had much trouble keeping up with the demands of these positions, especially when facing tough situations in their personal lives. They felt an emotional overload — due to the cases they dealt with every day — which they struggled to cope with. Consequently, they expressed a need for better support in their work, through such things as professional training sessions, psychological support, and safety measures. In particular, they needed assistance to learn how to keep their personal and working lives separate, how to avoid bringing their work and worries home, and how to continue taking care of themselves and their families.

— ስለዚህ, ደንብ

La perspective des femmes sur le système de justice

« Je m'attends à ce que, dans le futur, un plus grand nombre d'Inuit travaille à la Cour et de pair avec les juges et les policiers. Mais nous avons d'importantes différences culturelles, et ça peut être très irritant. Je suis toutefois reconnaissante de voir les juges et les policiers venir travailler dans nos villages, car ils nous protègent bien. »

— Amalie Sivuak,
membre d'un comité de justice

De l'avis des participantes, le système de justice tel qu'il est au Nunavik aujourd'hui est un ensemble de règles qui a été imposé à travers des politiques coloniales. Les Inuit n'ont jamais exprimé leur accord vis-à-vis de ces règles, qu'ils ont par ailleurs du mal à comprendre. Par exemple, il est difficile pour les Nunavimmiut de saisir les symboles et les règlements du tribunal lorsqu'ils y font face, ce qui rend leur passage dans cette institution pénible. Une des lois suscitant le plus de réprobation est celle voulant que les parents dont l'enfant a atteint l'âge de 18 ans perdent toute responsabilité vis-à-vis de ce dernier. Pour eux, un enfant demeure l'enfant de ses parents pendant toute sa vie. C'est pourquoi les parents devraient toujours être informés et consultés lorsque leur enfant a des démêlés avec la justice et ce, peu importe son âge. Le manque criant de traducteurs à la Cour itinérante est un autre problème flagrant à considérer, puisqu'il contribue à amplifier les malentendus de toute part.

Les participantes ont observé que les lois imposées dans leurs communautés ont entraîné un déracinement culturel et sont à l'origine du développement de multiples problèmes sociaux. Malgré tout, elles ne rejettent pas le système de justice. Elles reconnaissent qu'elles n'ont d'autres choix que de vivre avec celui-ci et de tenter de s'y retrouver, tout en trouvant des moyens de l'améliorer. Bien que les personnes fautives courent aujourd'hui le risque d'être poursuivies et incarcérées, les participantes croient que le système de justice pénale n'est pas la solution à tous les maux. Préconisant plutôt un engagement communautaire fort pour faire face aux difficultés, ce système devrait être employé comme dernier recours uniquement. C'est pourquoi elles sentent l'urgence de renouer avec leurs traditions, telles que le lien étroit au territoire comme lieu de guérison et le recours aux aînés en tant que conseillers, afin de restaurer l'harmonie sociale.

Les participantes croient que les *Qallunaat* (les Blancs) qui travaillent au sein du système de justice au Nunavik devraient avoir une meilleure connaissance du mode de vie et de la réalité des Nunavimmiut. Afin de réduire les malentendus entre Inuit et non-Inuit, elles pensent également qu'il est primordial de développer une meilleure communication entre eux. Enfin, les deux parties devraient se considérer et se traiter sur un pied d'égalité.

Nunavik women's perspectives on the justice system

መግለጫዎች የኅጂው ማረጋገጫዎች ማስተካከል በዚህ የሚከተሉት ነው

Workshop participants asserted that Nunavik's current justice system is a set of rules that colonial policies had imposed upon them and which most Inuit neither agree with nor truly know. For example, they mentioned the court as a disturbing experience for any Nunavimmiut—offenders, victims, and workers—who do not necessarily understand its rules and symbols. In particular, they do not understand why parents should lose all responsibility for their children beyond the age of majority. This rule is foreign to Inuit culture because it denies that parents have a right to be informed and consulted when one of their grown children gets into trouble with the law. Another problem: an acute shortage of interpreters in the system is amplifying misunderstanding on all sides.

"In the future, I expect to have more Inuit working at the court, working together along with the judges and police officers. But we have cultural differences, and it is quite irritating. But I am grateful to see the judges and police officers work here because they protect us well in our villages."

— **Amalie Sivuak**, Justice Committee Member

Participants also emphasized that the imposition of the law has resulted in the loss of their culture and the rise of many social issues in their communities. Nonetheless, they did not reject the justice system. They recognized they now had to deal with it, find a way through it and, eventually, improve it. They knew that wrongdoers now run the risk of prosecution and incarceration, but their belief was more that the justice system is not the answer to all problems. They thought it should be considered a last resort, stronger community involvement being a better solution to social problems. Consequently, they felt it urgent to ensure social harmony by bringing back their traditions, such as going out on the land and consulting with elders.

Participants felt the Qallunaaq working for the justice system in Nunavik should have a better understanding of the Inuit way of being. They felt that better communication had to be developed between Inuit and non-Inuit in order to reduce misunderstandings. They also underlined the fact that everyone, whether Inuit or Qallunaaq, should be considered equal.

— ፳፻፲፷፭፯፬, ደንብዕስናደንብፌለፋ፪፮፭፯፬

Vers un modèle de justice inuit

« J'aimerais que le fonctionnement de la Cour soit plus adapté à la façon d'être des Inuit. (...) Par exemple, le fait de guérir les gens en allant sur le territoire, de leur enseigner les valeurs inuit. Travailler de cette façon aurait un effet positif, parce que ça aiderait vraiment une personne dans le besoin. Si on arrivait à travailler à la façon des Inuit dans le système de justice ici, on pourrait travailler tous ensemble. »

— **Siasi Smiler Irumia**, gestionnaire de programme

Les participantes ont eu de la difficulté à trouver un terme approprié pour traduire le mot « justice » dans leur langue. Le terme *iqqatuiniq*, utilisé fréquemment en inuktitut, fait référence à la cour criminelle plutôt qu'au concept plus abstrait de justice. Outre le système de justice pénale, les participantes se sont donc interrogées sur la façon dont les gens maintiennent la paix et s'entraident dans leurs communautés. Elles reconnaissaient que le rôle qu'elles jouent en ce sens est très important, mais elles disaient aussi souhaiter que les hommes prennent part de manière plus significative à la vie collective. Selon elles, une société inuit harmonieuse se fonde sur la complémentarité et la relation équilibrée entre les hommes et les femmes.

Pendant l'atelier, lorsqu'elles faisaient référence à la vie passée, les participantes se figuraient un temps où les gens travaillaient ensemble et s'entraidaient, et où les parents enseignaient tout de la vie à leurs enfants. Elles ont exprimé le souhait que la culture et les traditions inuit servent de guide pour résoudre les problèmes d'aujourd'hui, signalant le rôle crucial des aînés dans la transmission des traditions aux jeunes générations. Selon les participantes, la capacité des aînés à s'appuyer sur leurs expériences personnelles afin d'aider les autres fait d'eux d'importants modèles. En conséquence, elles ont ressenti le besoin d'avoir davantage d'échanges avec les aînés afin d'être mieux guidées dans leurs vies personnelles et professionnelles.

Lorsque les participantes ont réfléchi à ce que pourrait être un modèle inuit de la justice, elles ont immédiatement fait référence aux rôles et aux responsabilités de chacun dans la famille et la communauté. En tant que femmes, elles doivent élever et éduquer leurs enfants à travers les différentes étapes de la vie. Elles jouent à la fois les rôles de sanajik (marraine), d'épouse et de grand-mère, par exemple.

Selon les participantes, l'harmonie sociale doit être enseignée quotidiennement par la transmission intergénérationnelle des savoirs, des pratiques et des valeurs inuit. En termes d'harmonie, elles ont également reconnu un besoin actuel et pressant, tant chez les individus que dans les familles, de thérapie et d'apprentissage de la gestion des émotions. Lorsqu'un problème ou un conflit survient, les participantes ont défendu l'importance de soutenir les victimes. Aussi, toutes les personnes concernées devraient s'efforcer, ensemble, de résoudre la situation en demeurant à l'intérieur de la communauté. Enfin, préserver un esprit de paix exige des actions concrètes aux niveaux à la fois individuel, familial et communautaire. Ces trois niveaux sont illustrés dans le schéma suivant, lequel résume le modèle de justice inuit tel que proposé par les participantes.

« (...) on pourrait avoir un meilleur système de justice ici si on s'inspirait de notre culture et de nos traditions. Je pense que ça aiderait vraiment... d'aller sur le territoire, par exemple. Parce que le territoire est tellement paisible. On devrait aussi se concentrer davantage sur les gens qui ne cessent d'aller et venir de prison. »

— **Leah Unaluk**, traductrice à la Cour itinérante

Toward an Inuit model of justice

Workshop participants had trouble finding an appropriate translation for the English word “justice.” The Inuktitut term *iqqatuiniq* is used to translate “justice” but refers to the criminal court itself. But women also discussed how, outside the justice system, people would keep peace within the community and help each other. While recognizing that they, as women, have an important role to play today, they wished that men would get more involved, since a harmonious Inuit society should be based on a complementary and balanced relationship between women and men.

"I would want to see the court work more according to the Inuit way of being. (...) For example, to heal people on the land, to teach and show the Inuit values. It would have a positive impact if we worked that way, it would help a person in need. If we work in the Inuit way in the court system here, I would like to see us work in groups."

— **Siasi Smiler Irqumia**, Program Manager

Participants referred to the past as a time when people used to work together and support each other, and when parents used to teach their children about life. They thought Inuit culture and traditions should be used as guides to solve current issues, with elders having a crucial role to play in teaching them to younger generations. Elders were seen as important role models because they can draw on their life experiences to help others and provide good advice. Consequently, participants felt that they needed to have more discussions with elders in order to be guided by them in their personal and working lives.

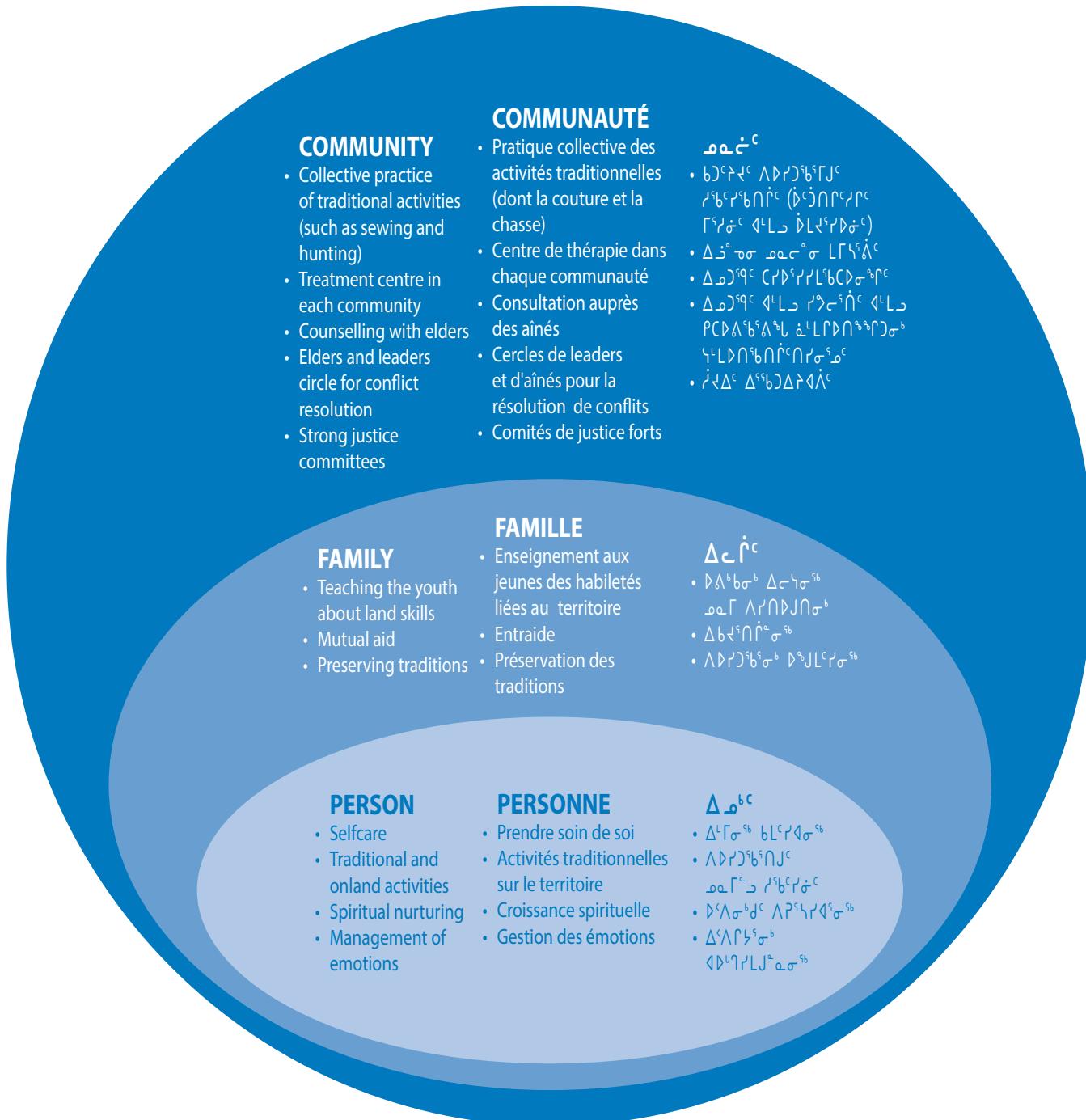
When the participants thought together about what could be an Inuit model of justice, the women right away came back to everyone's role and responsibilities in the family and in the community. As women, they had to nurture their families and teach their children continuously about all stages of life. In general, women have several roles to play: sanajik ("godmother"), spouse, mother, and grandmother, for instance.

"**СДЖЛК** ёс, **ДІІБ**ДАЛАГІ б. Аердісің сұнғары, **Л**С-тә Нұрдау
Даңғас, Даңғас. (...). **Н**еңін, Даңғас **Л**ГНІРКЕДАРС, **М**ен,
Даңғас **Д**ІІБДАЛАГІ б. **Д**ІІБДАЛАГІ б. Даңғас
Даңғас **Д**ІІБДАЛАГІ б. Ултадан **Д**ІІБДАЛАГІ б.
Даңғас **Д**ІІБДАЛАГІ б. **Д**ІІБДАЛАГІ б. Рыңғыжылдың сұнғары. Аердісің **Л**С-
Даңғас **Д**ІІБДАЛАГІ б. Аердісің сұнғары **С**ІІС, СДЖЛЛС-
Даңғас **Д**ІІБДАЛАГІ б. Аердісің сұнғары."

— ՀԱՅ ՀԵԸ ԱՌԴՐԱԳԻ, ԼԵՐԵԿԻ ԵԼՋԵԼՈ

Préserver l'harmonie sociale : une responsabilité personnelle, familiale et communautaire

Preserving social harmony: personal, family and community responsibilities
መልቲም የዕለታዊ ሪፖርት ነገሮች በኋላ የሚከተሉ የሚያስፈልግ የሚያሳይ የሚያስፈልግ የሚያሳይ



The participants pointed out that social harmony should be taught on an everyday basis through intergenerational transmission of knowledge, practices, and values. They recognized the common need for individual and family healing and for learning to manage emotions. When a problem or conflict occurs, they thought it important to show support for the victim and try as much as possible to solve the situation in the community, with all people concerned. Finally, preserving the peace in the community requires taking action on individual, family and community levels. These three dimensions are illustrated in the following diagram, which summarizes the Inuit model of justice as proposed by the participants.

“(...) we can have a better justice system here up North if we follow part of our culture, traditions. I think it would help a lot...like to go out to the land. It’s because the land is so peaceful. And to focus more on the people who go back and forth to detention.”

— Leah Unaluk, Court Interpreter

“(...) ∧▷Տ՞՞Ի՞Ն՞ Ա՞՞Կ՞Ա՞ԾԱ՞Ը՞Ն՞Վ՞Ո՞Վ ՀՈՐ՞Ա՞ԳՆ՞Ո՞Յ ՀՈՐ՞Ա՞ԳՆ՞Ո՞Յ
ԸԼ՞Ծ ԸՆ՞Գ ԼԵՆ՞ՈՐ ՃԵՆ՞ՋԵ՞Ր, ԱՇԴ՞Ա՞ՑԵ՞Ր.
ՃԵՆ՞ՋԵՆՆԵՆՆԵՆ ՃԵՆ՞ՋԵՆՆԵՆՆԵՆ ՈՉՈՐ ԱՎԱԾՎԵ՞Ր
ՄԵ Մ ԸՆՆԵ՞Վ ԸՆՆԵ՞Վ ՃԵՆ՞ՋԵՆՆԵՆՆԵՆ ՃԵՆ՞ՋԵՆՆԵՆՆԵՆ
ՃԵՆ՞ՋԵՆՆԵՆՆԵՆ ՈՉՈՐ ՃԵՆ՞ՋԵՆՆԵՆՆԵՆ ՃԵՆ՞ՋԵՆՆԵՆՆԵՆ.”

— «ፌፋይ, ሰንበት, በልኩ

En conclusion

Dévouées envers leurs communautés, de nombreuses femmes inuit travaillent aujourd’hui au sein des services de justice au Nunavik. Le fait d’être dispersées entre différentes communautés et organisations entraîne malheureusement souvent chez elles un sentiment d’isolement et une surcharge émotionnelle. Par conséquent, les employées aussi bien que les employeurs reconnaissent l’importance de construire et d’entretenir un réseau de soutien et de solidarité pour rassembler ces femmes. Dans le but de favoriser l’harmonie sociale dans leurs communautés, les participantes au projet ont reconnu la nécessité d’améliorer les échanges et les relations entre l’appareil judiciaire et les communautés. En ce sens, un centre de justice de proximité vient par ailleurs d’être établi à Inukjuak avec le mandat de promouvoir l’accès aux services et à l’information judiciaire pour tous les Inuit. Enfin, nous croyons que la reconnaissance du rôle joué par les femmes au sein des services de justice, de même qu’un soutien réel apporté à ces femmes, sont essentiels au renforcement de la capacité des communautés inuit à préserver l’harmonie sociale et ce, à travers une revitalisation culturelle.



In conclusion

Many Inuit women work in Nunavik justice services, and they are very dedicated to their communities, but they are also widely scattered in different communities and organizations. This situation contributes to a sense of isolation and a heavy emotional overload. Therefore, both employees and employers acknowledge the need to build a support and solidarity network to bring these women together. Another priority is to improve overall relations between the justice system and the communities in order to create more social cohesion. In that respect, a Community Justice Centre has been recently established in Inukjuak with a mandate to promote access to justice and to legal information for all Inuit. By appreciating and supporting the role of women who work in justice services, it will become possible to build the capacity of Inuit communities to maintain social harmony through the revitalization of their culture.

L'atelier de trois jours a eu lieu à Puvirnituq du 11 au 13 décembre 2018. Il a permis de rassembler sept femmes travaillant dans les services de justice au Nunavik : une traductrice de la Cour itinérante, cinq membres de comité de justice (Makivik) et une agente Sapummijit-Centre d'aide aux victimes d'actes criminels (Administration régionale Kativik). Pour mener l'atelier, une traductrice et deux animatrices (Siasi Smiler Iрqumia et Nellie Aliqu) se trouvaient à leurs côtés. En plus de cet atelier, les organisations régionales ont répondu à des questions par téléphone et par courriel dans le but de dresser un portrait statistique de la présence des femmes dans les services de justice. Ce projet de recherche, intitulé *Femmes inuit, justice et harmonie sociale*, a été réalisé par la chaire de recherche Sentinelle Nord sur les relations avec les sociétés inuit (Caroline Hervé, Université Laval), en collaboration avec Sapummijit et les comités de justice du Nunavik. Il a été financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

The 3-day workshop took place in Puvirnituq from December 11 to 13, 2018. It brought together seven women who work in Nunavik justice services: one court interpreter, five Makivik Justice Committee members and one agent of the Sapummijit Crime Victims Assistance Centre (Kativik Regional Government), along with an interpreter and two workshop facilitators (Siasi Smiler Iqumia and Nellie Aliqu). Apart from this workshop, regional employers were questioned in order to get a general picture of Inuit women who currently work in justice services and their employment situation. This research, called *Inuit Women, Justice and Social Harmony*, was initiated by the Sentinel North Research Chair on Relations with Inuit Societies (Caroline Hervé, Université Laval) in conjunction with Sapummijit and Nunavik Justice Committees. It was partly funded by the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.



Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada

Conseil de recherches en sciences humaines du Canada

Canada

www.relations-inuit.chaire.ulaval.ca



Chaire de recherche sur les relations avec les sociétés inuit